



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

**Discours de M. Koïchiro Matsuura, directeur général de l'UNESCO,
à l'occasion du lancement du Rapport mondial d'évaluation
sur la réduction des risques de catastrophes (2009)**

UNESCO, 8 juin 2009

Madame la Sous-Secrétaire générale,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,

Je suis très heureux de vous accueillir au Siège de l'UNESCO pour le lancement du Rapport mondial d'évaluation sur la réduction des risques de catastrophes (2009).

Je souhaite tout particulièrement la bienvenue à Mme Margareta Wahlström, sous-secrétaire générale de l'Organisation des Nations Unies pour la réduction des risques de catastrophes et représentante spéciale du Secrétaire général pour l'application du Cadre d'action de Hyogo.

Dans l'exercice de ces fonctions essentielles, Mme Wahlström attire l'attention de la communauté internationale sur la nécessité de réduire les risques de catastrophes à une époque où le changement climatique accroît constamment la fréquence et l'intensité des catastrophes naturelles dans le monde entier. Elle joue un rôle tout aussi important dans le cadre de la Stratégie internationale de l'ONU pour la prévention des catastrophes en coordonnant les stratégies et les programmes des États membres et des autres parties prenantes à la prévention des catastrophes naturelles, et assure le maintien d'une synergie entre les stratégies de prévention des catastrophes et les stratégies appliquées dans les domaines socioéconomique et humanitaire.

Je vous remercie, Madame, d'être venue de Genève malgré votre emploi du temps très chargé pour nous présenter le Rapport.

Excellences,
Mesdames et Messieurs,

Les risques naturels sont en augmentation. L'accroissement spectaculaire, depuis quelques années, des pertes humaines et économiques causées par les catastrophes est inquiétant. La vulnérabilité accrue des populations et le changement climatique aggravent les risques naturels auxquels ces populations sont exposées.

Au cours des dernières années, des catastrophes naturelles tragiques – tremblements de terre, tsunamis, inondations, incendies de forêts, tempêtes, etc. – se sont produites dans toutes les régions du monde. Les images du tremblement de terre qui a frappé les Abruzzes, en Italie, le 6 avril dernier, sont encore présentes dans les esprits. Mais les collectivités le plus durement touchées par les catastrophes naturelles comptent souvent parmi les plus pauvres du monde, qui sont les moins en mesure de s'en protéger et de s'en relever.

Si les risques naturels ont toujours existé, on a malheureusement tendance à ne s'y intéresser que lorsqu'ils se réalisent sous la forme de catastrophes. On ne se rend généralement pas compte que la prévoyance et une bonne préparation pourraient atténuer dans une large mesure les effets de nombreuses catastrophes naturelles et seraient moins coûteuses que les opérations de secours et les programmes de reconstruction.

Réfléchissons un instant au tsunami survenu dans l'océan Indien en décembre 2004, qui a fait presque 230 000 morts et déplacé – chiffre incroyable – un million et demi de personnes. Des agglomérations entières ont été balayées dans plus de quatre pays, et le total des pertes économiques est estimé à 10 milliards de dollars. Les collectivités n'étaient malheureusement pas préparées à une telle catastrophe, bien qu'on ait toujours su qu'il y a des risques de tsunamis dans cette région.

L'ampleur des pertes s'explique en grande partie par l'absence, à cette époque, de systèmes régionaux ou nationaux analogues au Système d'alerte aux tsunamis dans le Pacifique coordonné depuis 1965 par la Commission océanographique intergouvernementale (COI) de l'UNESCO. Nous préconisons d'ailleurs depuis longtemps l'extension de ce système à d'autres océans où il y a des risques de tsunamis.

Il a malheureusement fallu une catastrophe de l'ampleur du tsunami de l'océan Indien pour que la communauté internationale entende notre appel. Depuis, nous avons fait des progrès : la COI coordonne actuellement la mise en place de systèmes régionaux d'alerte aux tsunamis dans l'océan Indien, le Nord-Est de l'Atlantique, la Méditerranée et la mer des Antilles.

Il est aussi très important que les populations soient préparées aux catastrophes. Tous les habitants des zones à risques – des plus jeunes aux plus vieux – doivent être conscients des risques et prêts à affronter les catastrophes. Cela suppose des campagnes d'information et d'éducation du public et l'élaboration de procédures clairement définies à suivre en cas d'urgence.

Je pense ici à Tilly Smith, cette petite Anglaise qui, au moment du tsunami de 2004, a pu sauver la vie de plusieurs dizaines de personnes sur une plage de Phuket, en Thaïlande, parce qu'elle s'était souvenue d'une leçon de géographie sur les tsunamis. Elle avait appris à l'école, en Angleterre, juste avant d'aller à Phuket avec ses parents, qu'un brusque reflux de la mer annonce le déferlement d'un tsunami. Il faut alors courir vers l'intérieur des terres pour se mettre à l'abri sur un terrain élevé. Tilly nous a raconté son aventure lors du lancement, à l'UNESCO, de la campagne mondiale « La prévention des catastrophes commence à l'école ».

Cette campagne repose sur une idée très simple : nous devons amener tous les citoyens à prendre plus clairement conscience des risques naturels, afin que chacun sache immédiatement ce qu'il doit faire en cas d'alerte.

Malgré les progrès accomplis depuis 2004 avec l'extension du système d'alerte aux tsunamis, de nombreux gouvernements ne considèrent toujours pas la prévention des catastrophes et l'atténuation de leurs effets comme des priorités.

Nos connaissances scientifiques nous permettent aujourd'hui de mettre au point les outils nécessaires pour construire des sociétés résilientes, capables non seulement de réagir aux catastrophes, mais aussi d'en prévoir, d'en prévenir et d'en atténuer les effets. Par exemple, on pourrait réduire considérablement les pertes causées par les tremblements de terre et les tempêtes si l'on construisait des bâtiments (notamment des écoles et des hôpitaux) mieux faits pour résister à ces phénomènes.

L'UNESCO pense que nous devons modifier en grande partie notre conception du problème et mettre l'accent non plus sur la réaction aux catastrophes, mais sur la prévention des catastrophes.

Pendant plusieurs décennies, l'Organisation a pris une part active à l'étude des catastrophes naturelles et au renforcement des capacités nécessaires pour en atténuer les effets. Partenaire actif de la Stratégie internationale pour la prévention des catastrophes (SIPC), elle soutient les réseaux internationaux et régionaux de systèmes et d'expertise qui recueillent, échangent et analysent des données relatives aux catastrophes naturelles, notamment aux tremblements de terre, aux tsunamis, aux inondations et aux glissements de terrain.

Outre sa collaboration aux systèmes régionaux d'alerte aux tsunamis, elle soutient l'Initiative internationale contre les inondations et le Consortium international sur les glissements de terrain. Elle pose aussi, progressivement, les bases de plates-formes internationales et régionales destinées à atténuer les effets des tremblements de terre en organisant des réunions d'experts originaires de régions différentes. Elle s'intéresse enfin aux moyens d'associer l'éducation et la prévention des catastrophes, ainsi qu'à la protection des établissements d'enseignement, des monuments et des sites du patrimoine culturel dans les zones à risques.

Mais l'UNESCO ne peut pas travailler seule dans ces différents domaines. Elle est fière d'appartenir au réseau des institutions de l'ONU, des organisations intergouvernementales et des organisations non gouvernementales ou issues de la société civile qui se sont associées au sein de la SIPC.

Excellences,

Mesdames et Messieurs,

Nous devons renouveler notre engagement d'appliquer le Cadre d'action de Hyogo pour 2005-2015 adopté par 168 États à la Conférence mondiale sur la prévention des catastrophes qui s'est tenue à Kobe, au Japon, en janvier 2005. Ce Cadre d'action est la feuille de route que la communauté internationale a acceptée de suivre en appliquant des mesures destinées à promouvoir la résilience aux catastrophes.

Nous devons aussi créer de nouveaux partenariats entre des participants appartenant à toutes les couches de la société, à toutes les régions, à tous les secteurs et à toutes les disciplines. Les gouvernements, les communautés

scientifiques et universitaires, les organisations non gouvernementales, les organisations internationales, les populations locales et les médias ont un rôle essentiel à jouer pour promouvoir les mesures de sécurité. Tous ces acteurs doivent conjuguer leurs efforts pour élaborer une culture de la résilience aux catastrophes.

Le Rapport mondial d'évaluation sur la réduction des risques de catastrophes (2009) est le produit d'une telle collaboration menée sous l'égide de la Stratégie internationale pour la prévention des catastrophes (SIPC).

Il contient des recommandations qui ont pour but d'aider les pays à réorienter leurs politiques de développement en tenant compte des risques de catastrophes et pour promouvoir la réduction de ces risques. Il indique les meilleures pratiques pour réduire les risques de catastrophes, prône une utilisation raisonnable des sols et préconise les incitations financières, par exemple dans le cadre des contrats d'assurance.

Ces recommandations peuvent avoir une influence décisive en aidant les pays à appliquer le Cadre d'action de Hyogo au niveau national et à offrir un environnement plus sûr à leurs populations.

La préparation aux catastrophes et l'atténuation de leurs effets font partie des objectifs stratégiques poursuivis par l'UNESCO dans le cadre de la Stratégie à moyen terme pour 2008-2013. L'Organisation a mis en place de nombreux programmes qui se rapportent d'une manière ou d'une autre à l'étude des catastrophes naturelles et à l'atténuation de leurs effets. Dans la mesure où elle travaille à l'intersection de l'éducation, de la science, des sciences sociales, de la culture et de la communication, elle a un rôle de premier plan à jouer dans l'élaboration d'une culture mondiale de la résilience aux catastrophes.

Je voudrais profiter de l'occasion que me donne aujourd'hui le lancement du Rapport, pour renouveler l'engagement de l'UNESCO à collaborer étroitement, en tant que membre du système de l'ONU, avec la SIPC afin d'atteindre les objectifs du Cadre d'action de Hyogo et, par là, de construire des sociétés plus saines, plus sûres et plus prospères.

Je vous remercie de votre attention.